L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 10 MARS 1895.

PETITES ANNONCES

PENSION privée, Mme O'Donnell, 932 Bourbon, entre Philippe et Dumaine. Prix modérés. 10 mars—1f

A VENDRE.

A VENDRE—Hôtel et restaurant; prix modéré; faisant de bonnes affaires. S'adresser Louis, ce bureau. 10 mars—1f

A VENDRE—Restaurant et maison de pension; changement d'affaires; très bonne clientèle. S'adresser rue Madison, 13, près du Marché Français. 8mars—7f

PERDU.

PERDU—Une petite chienne; récompense donné à qui la ramènera 1014 rue Dumaine. 8 mars—3f

FAITS DIVERS.

Température du 9 mars 1895.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	50	9
Midi	64	16
3 P.M.	61	16
6 P.M.	62	15

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—J. S. Gill à Mlle G. Jansen; Chas. Wallace à Mlle Hattie Chatman; Wm Brown à Mlle Catherine Wood.

NAISSANCES—Mmes A. Di Maggio une fille; Jean M. Davessac, une fille; L. F. S. Salathe, un garçon; S Emanuel, un garçon; E. J. Stack, un garçon; Alexandre Mouledous, un garçon; John H. Harrison, un garçon.

DÉCÈS—John Crowley, 26 ans, 39 Laurel; John Carlson, 56 ans, coin Première et Lafayette; Carl E. A. Heintz, 8 mois, 2,402 Constance; Veuve Félix Labitut, 84 ans, 146 Royale; Veuve Frederic Frey, 88 ans, 1,127 Orange; Joseph Scheff, 45 ans, 3,217 Dryades; Jean P. Carrère, 64 ans, 120 St-Pierre; A. Tony, 63 ans, 54 Walnut; John Burks, 16 ans, Alger; Alfonso Flores, 15 ans, navire de guerre Liberial; Ferdinand Breding, 7 mois, 2,922 Dryades; Ida Harris, 16 ans, coin St-Bernard et Verte; C Mo ette, 47 ans, 5 Labarpe; Jennie Scott, 31 ans, 168 Nord Robertson; Mme Marie A. Rousseau, 31 ans, Amesville, Louisiane.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

L. A. Gourdain à O. H. Shonhausen, quatre terrains bornés par les rues Canal, Dorgenois, Douane et Rocheblave, $2 000.

Mlle B. Wolf à George W. Nicoll, un terrain borné par les rues Dryades, St-Denis, Harmonie et Toledano, $1,450.

Louisiana Homestead Association à R. B. Benton, un terrain borné par les rues Derbigny, Kerlerec, Roman et Colombus, $750.

Succession de G. Vigeosanger à Mme W. E. Perkinson une portion de terre bornée par les rues St-André, St Marie, Laurel et Annonciation, $905.

La ville de la Nouvelle-Orléans à Judah Hart, un ilet borné par les rues Orléans, Trémé, Marais et Ste-Anne, $11,000.

J. W. Miller à E. Poulet un terrain borné par les rues Batonve, Julie, Girod et Carondelet, $3,300.

C. P. Fink à H. Jones et al, un terrain borné par les rues Décatur, DeArmas, Madison et Monroe $150.

T. S. Howard à J. Dougherty, trois terrains bornés par les rues Delachaise, Dryades, St-Denis et l'avenue Louisiana, $1,200.

J. Hogan à la Lutheran Synodical Conference of North America, une portion de terre bornée par les rues Franklin, Melpomène, Thalie et Liberté $300

Mme C. Espinosa et al., à V. Marques, un terrain borné par les rues Bourbon, Villeré, Touro et Roberts n. $700.

Veuve C. Constanzo à P. Blum, un terrain borné par les rues Bienville, Miro, Tonti et Donaue, $1,800

Le Shérif Civil à la Southern Building and Loan Association, un terrain borné par les rues Ste Marie, Félicité, St-Charles et Prytanée, $2,000.

Même à V. Lacoste, un terrain borné par les rues Toulouse, Dauphine, St-Pierre et Bourbon; aussi un terrain borné par les rues Bourgogne, Conti, Dauphine et Bienville, $5,500.

Même à la Teutonia Savings Bank, une portion de terre bornée par les rues Peters, Levée, Front, le fleuve Mississippi et la rue Léontine, $8 200.

J Giese à Louis Honig, un terrain borné par les rues Josephine, Magatelle, Solidelle et St-Antoine, $900.

Mme C. E. Whitmore à la Eureka Homestead Society, une portion de terre bornée par le chemin public, dans lane et le chantier de marine du gouvernement, $1,250.

Cour Civile de District.

La succession de John Carlson a été ouverte.

N. O. City & Lake R. R. Co., vs State Board of Arbitration—injonction.

Première Cour de Police Correctionnelle.

Nick Sullivan et Patrick Creagh—ivresse et bris de paix; $5 d'amende ou 10 jours d'incarcération.

Paul Polich—ivresse et bris de paix; $250 d'amende ou 5 jours de prison.

Emma James—bris de paix; $250 d'amende ou 5 jours d'emprisonnement.

M. et Mme Chas. Curtis—violation de l'ordonnance 3.888; $2 50 d'amende ou 5 jours de prison.

C. Haas—vente de lait falsifié; $5 d'amende ou 10 jours d'incarcération.

Edna Breaux et Eliza Washington—larcin; $250 de caution.

Levy Washington—attaque à main armée; $1.500 de caution.

Thos Stone—actes de violence; $250 de caution.

Martin Dixon—détournement; $1,500 de caution.

Jas Lacey—attaque à main armée; $1,500 de caution.

Jas Logan—port d'arme cachée; renvoyé devant la cour criminelle sous $250 de caution.

Alberto Wright—larcin, fugitif de Ruddock, Lue; $250 de caution.

Deuxième cour de police correctionnelle.

Edward Williams—ivresse, bris de paix et langage obscène; $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Frank Seiferth—violation de l'ordonnance 5046 et bris de paix; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Otto Weiring—actes de violence; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Thérèse Washington—violation de l'ordonnance 4434; $5 d'amende ou 30 jours de prison.

La Revue.

Sous ce titre, paraîtra bientôt dans notre ville une nouvelle publication française mensuelle s'occupant de littérature et d'art; Mlle Marie Roussel en sera propriétaire et directrice.

Le prix de l'abonnement a été fixé à deux dollars pour les Etats-Unis, et à deux dollars cinquante pour l'étranger.

M. Alphonse Toribio sera seul chargé de solliciter pour la *Revue* des annonces et des abonnements.

Le premier feuilleton qui s'y publiera aura pour titre: Drames de la Vie, Amour d'Artiste, par Mlle Roussel.

Les collaborateurs de la *Revue* seront MM. François Tojague, A. Richardet, directeur de la Revue Idéaliste, de Paris, J. Gentil, J. Depoin, officier d'Académie, tous éminents écrivains.

Mlle Roussel est une de nos créoles les plus sympathiques. Elle n'en est pas à ses premières armes dans la carrière des lettres, et ajoutons qu'elle n'en est pas, non plus, à son début dans le journalisme; elle écrit dans plusieurs Revues et journaux parisiens et canadiens.

Elle tient avec un égal bonheur la plume et le pinceau, car elle a signé bien des toiles remarquables qui lui vaudraient un haut rang si nous avions à la Nouvelle-Orléans un Salon.

Nous saluons très cordialement la *Revue* qu'on nous annonce, et lui souhaitons longue et brillante carrière.

Correspondance.

MM. Howe & Merrow, A. K. Miller, Meletto & Cie., et L. Fornaris & Cie., ont adressé hier au Maire, une lettre pour lui annoncer l'arrivée à la Nouvelle-Orléans, de cinquante hommes par le chemin de fer Texas & Pacific, lesquels seront employés à des travaux sur la levée.

Ces messieurs demandent au maire de bien vouloir protéger ces hommes contre toute molestation. Ils disent que les Screwmen et les Longshoremen se sont organisés en associations dans le but de contrôler le travail sur la levée, ce qui nuit aux intérêts du commerce.

Le maire a répondu à ces messieurs qu'il ne croyait pas devoir envoyer sa police sur la levée, pour protéger des hommes qu'aucun danger ne menace. Rien n'indique, ne fait craindre que les travailleurs en question seront attaqués par les anciens travailleurs.

Il dit à ses correspondants qu'ils peuvent s'adresser à la Cour de District des Etats-Unis s'ils croyent que là, justice leur sera faite.

A midi hier, 65 hommes de couleur sont arrivés de Galveston par le steamer "Guiseppe Cirvaja." Ils ont été débarqués devant la rue Sixième, et M. Lincoln a essayé de les faire travailler à raison de $4 et $5 par jour. Quinze de la bande ont consenti à travailler, mais une heure plus tard, ils ont été invités par leur chef Frank Dawes à quitter le travail.

A cinq heures, ils ont eu une conférence avec un comité de screwmen blancs et ont déclaré qu'ils étaient venus parce qu'ils ignoraient qu'il y eût un malentendu entre les travailleurs blancs et noirs de la ville.

Vingt cinq sont repartis pour Galveston par le train de 6,25 hier soir, et les autres plus tard. Les screwmen d'ici ont payé leur voyage.

Rixe.

Une difficulté s'est élevée, l'avant-dernière nuit, à l'angle des rues Julie et Cortès, entre un nègre nommé James Lacey et Mahalie Mason, femme de couleur.

Cette dernière a été frappée au poignet avec un verre qui lui a coupé un artère.

Elle a été transportée à l'hôpital, et Lacey, arrêté quelques instants après, a été mis en liberté, hier matin, sous $1,500 de cautionnement par le recorder Whitaker.

Faux Mandat.

M. Jas. B. Hubbard, propriétaire du magasin de meubles, situé à l'angle des rues Remparts et Perdido, rapporte à la police qu'un nommé G. J. Carlisle lui a, jeudi dernier, donné un faux mandat de $2,745.

Le signalement de l'escroc a été télégraphié à toutes les salles de police.

NOUVELLES A LA MAIN.

—Hier, vers midi, un nègre nommé J. J. Lewis a été arrêté à l'angle des rues Canal et Bourbon, par l'agent de police C. Dayton; il est accusé d'avoir, hier matin, volé un chapeau du magasin J. W. Errickson, rue Royale, au No 1,111.

—Des voleurs sont entrés, l'avant-dernière nuit, dans la forge de Campor Wilson, située à Carrollton, près du chemin du Mississippi Valley R. R. par le moyen d'une fausse clef et ont fait main basse sur divers outils évalués à 27 dollars.

—L'ambulance a été mandée hier après-midi pour Octave Remy, homme de couleur, qui a été subitement pris de spasmes à l'angle des rues Magazine et Berlin. Après avoir reçu les soins des étudiants, il a été transporté chez lui, rue Chestnut près de Bordeaux.

Coupons de tapis.—Plusieurs coupons de tapis à vendre à moitié prix chez Léopold Levy, 727 rue du Canal, Bâtisse Touro.

NOTES MONDAINES

Le premier des "At Home," de Mmes C. Morsoria et R. W. Rogers, a eu lieu vendredi dernier, le 8, de 4 à 6 heures. Charmante réception, hospitalité sans pareille. La prochaine de ces matinées agréables aura lieu le 15, c'est-à-dire vendredi prochain.

Les invitations sont sorties annonçant le mariage de Mlle Lucie Gamard avec M. Gustave Pitard, jr. La cérémonie aura lieu le 19 mars, à 6 heures de l'après-midi, à la Cathédrale St Louis. Les cartes de faire part portent les signatures de M. et Mme A. Gamard et de M. et Mme G. Pitard.

Mme Gustave Breaux, qui a passé presque tout l'hiver sur son habitation, est en ville dans le moment. Elle est venue ouvrir sa maison pour y recevoir sa fille, Mme A. Symonds, arrivée récemment de Charleston.

Mme J. W. Dwyer qui s'était réservée les deux premiers vendredis en mars pour recevoir ses amis, a été très flattée de voir l'empressement avec lequel ils ont tous répondu à sa gracieuse invitation. La première réception animée, gaie, a été un encouragement à assister aux suivantes, si bien que, le 1er et le 8 mars de 4 à 6 heures, les beaux salons de Mme Dwyer, rue Prytanée, n'ont pas désempli. Ses deux filles, Mesdemoiselles Nellie et Mabel l'aidaient à faire les honneurs de la maison. Mlle Nellie Dwyer était demoiselle d'honneur d'un des bals du carnaval.

Mme Eugène De Blanc, dans son joli petit "home" de la rue Dauphine a pris le vendredi comme jour de réception.

Mme Perrin (la mère de M. Grover Cleveland) doit venir en visite à la Nouvelle Orléans bientôt. Elle a l'intention d'y rester une quinzaine de jours. Mme Perrin habite généralement Buffalo.

La Baie St-Louis se réveille et se distingue, et puisque la Nouvelle-Orléans peut une parade royale elle le peut aussi, et c'est ce qu'elle compte avoir quelques jours après Pâques, quand une cinquantaine de messieurs d'ici quitteront la ville sur leur flotille pour se rendre dans les eaux de la jolie Baie. Après la procession il y aura bal donné à la résidence du Dr Von Gohren. Beaucoup de jeunes filles de la ville y assisteront. Rex, à la Baie, est une heureuse innovation!

Le 4me Bataillon d'Infanterie (ancien Crescent Rifles) a donné une grande inspection d'armes jeudi soir, 7 mars, dans la salle du Washington Artillery. Après l'inspection et les manœuvres militaires il s'est donné un beau bal. L'état major se composait de Major Elmer Wood, Capt. Rbt. C. Post, Ordinance officer Rufus Foster, Sergent Major Joseph T. Buddecke, Capt. Albert Mackie, Capt. Miles Waterman, Harry Clark, Capt. John B. Waterman, Harry Hodgson, Frank Bathune, Sam Newman, Roger Generelly, Will Strong, F. Matthews, Dick Bond, Grantland Tébault, Preston Herndon, Sam Herndon, Harry Woodward, Wallace Wood, J. Freret et autres.

Mme Victor Meyer a donné un superbe "lunch" de 16 couverts en l'honneur de Mesdames John Agar et Willie Allen, de New York. La table était superbe: aux extrémités se trouvaient des candélabres en cristal éclairés par la douce lumière de bougies—tandis qu'au centre était un véritable parterre de roses effeuillées. Chaque dame recevait son bouquet de corsage et le joli menu peint à la main sur soie ou satin. Parmi les convives: Mesdames John Agar, Willie Allen, D. Chaffraix, Soria, George Eastwick, Brousseau, Maginnis, S. Delgado, Brittin, Beer, Gustave Kohn, Lewis, Green et B. Miller.

Mlle Drummond, femme très distinguée de St Louis et qui a joui d'une grande popularité pendant son séjour ici, est repartie il y a quelques jours pour sa ville natale. Elle demeurait chez Mlle Miltenberger.

Mlle Sue White, de l'avenue de l'Esplanade, reçoit chez elle en ce moment une étrangère Mlle Field.

Une soirée musicale tout à fait sans cérémonie a été donnée en l'honneur des demoiselles Cheney, du Connecticut, lundi dernier par mesdemoiselles Grace et Nannie King. Mme Alice Yuille, dont on connaît la jolie voix, a chanté "Manon." Mme Lejeune a chanté un morceau du "Prophète," et a charmé avec ses chansonnettes créoles. Quant à M. Douglas Shirley, de Louisville, il a été intimitable—car le monologue est son fort. Parmi les invités citons: Mlle Jennie Morris, Mme Lejeune, Mlle Cécile Carrière, Mlle C. Glenny, Mlle Linda Miles, Mlle N. Eustis, Mlle B. Howe, Mme Yuille, Mlle Lelia Bonner, Mlle Samuels, Mme Macmurdo, D. Anderson, MM. Eskridge, A. Pattison, J. Lombard, B. Morse, T. Coste, V. Leory, Hugh Bayne, Prof. Dillard, George d'Angiade, juge Bonner, Douglas Shirley et Joe Morris.

Le mariage de Mlle Clara Benignot avec M. Jules Wogan aura lieu au mois de mai.

M. Harvey Miller, de Greenville, Miss., a passé quelques jours en ville et a été reçu par ses cousines les demoiselles Adams.

M. René Couturié est parti jeudi dernier pour le Texas. Il y passera quelques jours dans l'intérêt de ses affaires.

Des cartes d'invitation sont sorties, annonçant que Mme Victor Meyer recevrait tous les lundis en mars.

Les demoiselles Nan et Elise White, qui ont passé l'hiver avec leur sœur, Mme Ringgold Brousseau, sont reparties.

Mme Wellborn, qui vient de passer plusieurs semaines en ville avec ses deux fils, MM. Walter et Marshall Wellborn, s'en est retournée dans son "home," dans l'Alabama.

Une grande partie de campagne a été donnée vendredi dernier par MM. Ben Oxnard aux demoiselles Lallande. Tous les invités sont partis sur un train spécial. Mme Thomas J. Semmes a chaperoné ce jeune monde. Il y avait dans la partie, Juanita et Ethelyn Lallande, Mlle Langhorne, de Richmond, les demoiselles Eastwick, ainsi que MM. Tom et Joe Semmes, R. Irby, James et Richardson. Ils seront tous de retour lundi prochain.

M. et Mme Andrew Symonds sont repartis pour Charleston vendredi après avoir passé les fêtes du Carnaval chez leur mère, Mme Gustave Breaux.

M. Tom Anderson est parti pendant la semaine pour Galveston. Il y restera quelques jours pour cause d'affaires.

Le mariage de Mlle Louise Schmidt avec M. Hugues de La Vergne est annoncé. Mlle Schmidt dans le monde a été fort admirée.

M. et Mme Désiré Chaffraix réunissent plusieurs messieurs et jeunes filles à dîner chez eux ce soir à 7 heures.

Mme Walter Wellborn recevra tous les jeudis en mars, car ses jeudis en février ont été interrompus par la neige et la glace.

Mlle Kate Rosing, de Chicago, est en visite à la Nouvelle-Orléans. Elle est reçue par Mlle Marguerite Chispella. Le mardi est le jour de réception de la famille Chispella, et le soir il y a ce qu'il est convenu d'appeler des "Informals". Le carême semble fait spécialement pour apprécier de la bonne musique, une tasse de chocolat et un biscuit du Rhin. Ce genre sera tout à fait en vogue maintenant, surtout dans le quartier français.

M. et Mme Edward Pitcher ainsi que leur fille, Mlle Mary, viennent de passer quelques jours à Lewisburg, où ils ont un joli bien de campagne.

M. Henry Irves, après avoir passé quelques jours avec son ami, M. Harry R. Johnson, s'en est retourné à Greenville, Miss., où réside sa famille.

La Revue Nationale.

Lettre de l'honorable M. Alph. Desjardins, sénateur et président de la banque Jacques-Cartier. Restons nous-mêmes, conseil aux jeunes par l'honorable M. F. G. Marchand, chef de l'Opposition, à Québec; Le billet de loterie nouvelle inédite, par M. Adolphe Poisson; Les Etats-Unis et le Canada, les banques comparées par M. John Hague; Chronique de l'étranger par M. J. D. Chartrand; Chez nos voisins par M. Charles R. Daoust; A travers la vie, (*suite*) roman de mœurs canadiennes, par M. Joseph Marmette; Pages oubliées, les débuts de l'officier au régiment, par M. Ch. des Ecorres; Année de la Province de Québec en 1881, par M. Faucher de St-Maurice; Etude Scientifique, par Sanitas; Modes et Mondes, par Françoise; Les disparus, par N.....; Chansons, avec musique inédite de M. Ernest Lavigne; Illustrations: Portraits des nouveaux rédacteurs de la *Revue*. T. D. Chartrand, directeur, 7 Place d'Armes, Montréal.

La Prime du Sucre.—Maintenant que les fêtes sont passées et que le pays est de nouveau prospère, songez aux bargains qui se trouvent aujourd'hui au magasin de tapis de Léopold Levy. Des tapis de toutes les fabriques y sont en vente, au-dessous du prix coutant, pour cause de déménagement. Cette vente ne durera que quelques jours, puis la fête sera terminée, et vous regretterez de ne vous y être pas trouvé.

NOTES ET SOUVENIRS.

VIEILLES AMOURS.

Lui—on l'a enterré, la semaine dernière—c'était une sorte de colosse, aux larges épaules, à la figure franche et ouverte, aux tempes carrées, aux yeux bleus, doux et bons—comme des yeux de chien de Terre-Neuve.

La bouche était large: le rire bruyant s'y étalait à son aise; le mensonge n'y trouva jamais de place.

Ses cheveux ras, en couronne sur le front, sa moustache courte, sa grande barbe ruisselante sur la poitrine, lui donnaient l'aspect de ces *Reîtres* que les sculpteurs du XVIe siècle ont taillés dans la pierre des cathédrales allemandes.

Il ressemblait, vraiment, au sergent Hof, le gardien de la colonne Vendôme, et il y avait du soldat dans ce géant alsacien, au cœur chaudement français.

Il avait eu son heure d'héroïsme.

Ce fut pendant la guerre de 1870: son cœur de patriote ne put se résoudre à voir arracher la fille des bras sanglants de la mère; alors, il avait organisé la défense sur la terre d'Alsace; il avait pris les armes; il avait levé des bandes—sortes de corps francs armés et équipés à ses frais;—à leur tête, il avait battu les bois, harcelant sans cesse l'ennemi, l'affolant;—et, relevant les courages par son exemple, ne désespérant jamais—brave comme un Français, têtu comme un Alsacien—il avait résisté le dernier.

Puis, il avait fallu se rendre et partir prisonnier pour le glorieux exil.

De retour en France, après la triste paix signée, lorsque sonna le couvre-feu, il se dit que, pour lui, ce n'était pas encore l'heure du sommeil; et il fut le veilleur de nuit, celui qui empêche les consciences de s'endormir: il créa la *Ligue d'Alsace*.

Bientôt chassé par l'ennemi de sa terre natale, il vint sa réfugier à Belfort.

Plus tard, on le retrouve à Paris, sous le préconsulat de Thiers. Il est alors maire d'un arrondissement important, où il resta longtemps—modèle d'honneur et de probité. Mais, un jour, il commit une faute immense—presqu'un crime—il fut poli avec un jeune prince du Nord qui épousait une princesse de la Maison d'Orléans.

Comme maire, il célébrait le mariage, et se permit de faire aux fiancés, la réception que leur devait un homme du monde.

Il se disait—esprit naïf—que cela se passait entre "gens bien élevés".....

Floquet l'infaillible—l'incorruptible—veillait dans l'ombre, et il le révoqua.

Pas plus qu'à la femme de César, il n'était permis à Marianne d'être soupçonnée....fût-ce même de courtoisie.

Plus tard, quand apparut le général Boulanger, il s'attacha à sa fortune. — Il avait toujours la hantesse de l'Alsace. — Il avait cru voir, dans le "bord de plume blanche" du général, le panache qui devait conduire les Français à la victoire.—Il l'avait pris pour le sauveur—pour celui qui, sur la croupe de son cheval noir, devait ramener la fille, et la rendre aux bras de sa mère.

On sait la fin de l'aventure!

Avec le général, il était entré à la Chambre; avec lui, il en sortit.

Alors, il renonça à la politique—une maîtresse ingrate—et se mit à voyager, faisant et refaisant le tour du monde; voyant et revoyant les mêmes contrées; ainsi qu'on revient sur ses pas, dans les allées d'un parc familier, souvent parcourues....

***

Elle—c'était tout autre—la Lorraine l'avait vu naître.—Les commencements avaient été douloureux, et cette douleur d'origine, elle la conserva—toute sa vie—gravée dans son regard.—Elle avait connu la misère, elle l'avait vue de près, de si près, qu'elle l'avait touchée de sa main tremblante de froid!—Puis, un jour était venu, où une grande tragédienne—qui était un cœur excellent—Mlle Georges, frappée de l'originalité de ses traits, du timbre ému de sa voix, de l'étrange volonté de ses yeux, s'intéressa à elle, la recueillit, lui donna des leçons, lui enseigna les principes de l'art et la mit au théâtre.

Là, ses débuts furent sans banalité—du premier coup elle devint quelqu'un—moins que la première, mieux que la seconde—et, pendant des années, que de succès obtenus dans le drame—ce drame toujours prêt à disparaître, et qui renaît toujours — tel un arbre anéanti par la gelée, et qui repousse de la racine, par des rejets vigoureux.

—Etait-elle jolie?—Je ne sais. —Etrange plutôt—un peu "peuple"—pas commune—d'allure masculine, le travesti la favorisait. Très femme pourtant.

—Avait-elle de l'esprit? Peut-être.—Intéressante, en tout cas.—Originale dans sa conversation, qui n'avait rien de vulgaire; très artiste, ayant l'amour et la conviction dans son art.

Qui se souvient encore de ses créations?—et pourtant elles ont été nombreuses et souvent brillantes: Marguerite, du *Roman d'un jeune homme pauvre*; Mario, des *Beaux Messieurs de Bois-Doré*; Louis XIII, de la *Bouquetière des Innocents*; François, de *François les bas bleus*; Fantine, des *Misérables*; comtesse de Brisson, de *la Conjuration d'Amboise*.... et tant d'autres.

Mais tout passe si vite, au théâtre! Est-ce que l'oubli ne commence pas au moment même où le rideau baisse?

Pendant vingt ans, elle a été un des porte drapeau d'un genre démodé aujourd'hui, mais qui fut longtemps l'expression d'un art qui eut son heure de triomphe, qui reviendra peut-être; car si rien n'est éternel ici-bas, rien, non plus, n'y est nouveau; et la roue du temps tourne sans cesse—ramenant ceci, après cela—tuant les vivants, ressuscitant les morts.

***

C'est à l'heure du déclin, qu'ils se rencontrèrent et se connurent.

Pourquoi? Comment?—Parce que c'était écrit, diraient ceux de l'Orient.

Ce furent des amours de fin d'automne, nées après le coucher du soleil.

Lui—il était las, découragé, fatigué des luttes de la vie—il regardait tomber les premières feuilles mortes.

Elle—elle avait entendu sonner à l'horloge fatale, la demie, après la quarantaine;—et, derrière un portant, le tambour implacable qui bat la retraite des artistes, lui avait fait entendre un premier roulement.

Et alors—à eux deux—ce fut une ardente chevauchée à travers le monde—d'un pôle à l'autre.—Ce fut le Caucase après les Indes;—la Perse et l'Afghanistan après la Laponie;—puis, la Sibérie et la Chine.

Il y avait des relais forcés à cette course folle, des heures de repos nécessaires, après tant de fatigues; alors Philémon et Baucis se réfugiaient à l'ombre des palmiers, au cap d'Antibes, une oasis au bord de la Méditerranée, un coin adorable, connu seulement des philosophes et des malins, où le bruit de la vague est le seul qu'on entende—tant le monde est loin!

Je la vois encore l'adorable maison—ni trop grande, ni trop petite—telle que l'aurait aimée Socrate—se cachant—au milieu des gazons tirés au cordeau et des plates-bandes de fleurs bien alignées,—derrière des massifs de mimosas odorants, de phœnix et de lauriers-roses. Je revois les gaies corbeilles fleuries de pensées, d'œillets, d'anémones éclatants de couleur, sous les rayons d'un soleil toujours jeune, d'un ciel toujours bleu—avec tout au loin—là-bas, là-bas—un horizon de montagnes couvertes de neiges, qui semble avoir été mis là, tout exprès, pour mieux faire sentir aux élus les joies du paradis terrestre.

Quel décorateur que le bon Dieu!

"Quand la maison est bâtie—dit le proverbe arabe, terrible de vérité—la mort y entre."

Un soir, la mort entra.... au milieu des fleurs!

Il y eut, alors, comme un triste ressouvenir de jeunesse, comme une ironie du théâtre abandonné. Jadis, elle avait été la Mimi, la Mimi de *Vie de Bohême*, la douce phtisique—et son dernier rôle fut celui de Fantine des *Misérables*, qui meurt — elle aussi—d'épuisement, et ce fut la phtisie qui frappa à la porte; comme le convive oublié, celui qu'on n'attendait plus, et qui vient, indiscret, troubler la fin du repas.

Elle résista, se cramponna à l'existence qui, pour elle, n'avait jamais été si douce et si clémente; et, pendant trois ans, ce fut une lutte, pied à pied, corps à corps, pour repousser les efforts de l'assaillante, qui faisait le siège de la vie, dont chaque jour elle emportait une parcelle; la résistance fut héroïque, tant était grande la volonté de vivre; — et le jour où il fallut se rendre, ce fut un spectre qui se rendit — non pas une créature vivante.

***

Lui, pendant cette lutte de trois années, il fut admirable de dévouement, patient et résigné; il eut pour elle des tendresses de mère, des soins de sœur de charité; il rassurait ses espoirs, par un éternel sourire figé sur ses lèvres, alors qu'il avait la désespérance au cœur.

Puis quand vint l'heure de la séparation éternelle, affolé, ivre de douleur, il s'enfuit, et reprit à travers le monde sa course interrompue.

Et ce fut alors une nouvelle chevauchée immense à travers les Indes, la Chine, le Japon.

Il fallait oublier!

Il se disait qu'en mettant le monde entre lui et son souvenir, celui-ci s'apaiserait peut-être et serait moins brûlant; mais il n'en fut rien; l'image le suivait partout, attachée à son âme comme la tunique de Nessus au flanc d'Hercule.

—Chemin faisant, il n'avait qu'une hantise, qu'une soif ardente, celle de revoir la petite maison, où il avait passé avec elle, dix années de sa vie, les seules où il s'était senti vivre.... et il y revint, dans cette maison.... et il en mourut.... son corps de géant fut, lui aussi, dévoré par la consomption;.... on eût dit que les murailles avaient conservé le poison secret—et qu'il y en avait pour deux.

Il repose aujourd'hui, près d'elle, dans le cimetière d'Antibes—victime touchante, à force de sincérité—non loin du brave général Championnet, le grand patriote, qui mourut de chagrin après sa première et unique défaite.—"Lui", ne rappelle-t-il pas le vieux pommier, du poète persan Saadi, qui n'avait jamais eu que des feuilles; ne fleurit qu'une seule fois; et mourut la saison suivante?

MEMENTO.

Emeute sur la Levée

Un officier de l'agence Boylan, nommé Broderick, a été enfermé dans le local de la station de police, hier soir, près de la rue Nun, par quatre individus, pendant que cent cinquante ou deux cents screwmen jetaient à la rivière les outils des noirs.

La police, mandée en toute hâte, est arrivée en force sur la scène du désordre. Tous les precincts avaient envoyé un contingent.

Le capitaine Journée, le chef intérimaire de la police, a pris le commandement. La force imposante des représentants de la loi a effrayé les émeutiers qui se sont enfuis après échange de quelques coups de révolver. Un seul a pu être arrêté à ce moment par le caporal Boyard.

C'est un individu qui a déclaré se nommer John Clark et exercer le métier d'arrimeur; il était armé d'un revolver. Les agents de police ont visité ensuite le débit de liqueurs de John Sparks, situé à l'angle des rues St. James et St. Thomas; ils y ont arrêté une dizaine d'individus dont l'un portait un pistolet.

Au café de Burns, au coin des rues Religieuse et Félicité, la police a mis en état d'arrestation six autres émeutiers.

A deux heures et demie du matin, au moment où le représentant de l'Abeille quittait la scène du désordre, la tranquillité était rétablie.

Un grand nombre d'agents sont restés sur les lieux pour prévenir tout retour offensif des arrimeurs.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Hudson Kemble.....parti 2 mars
Goelette Henry Souther, Murphy, expédiée 9 fév
Goelette Addie M Anderson, Scantlet, 2 mars
Steamship Excelsior, Byrne.....parti 5 mars
Steamship El Norte, Hawthorne..parti 7 mars
LIVERPOOL

Steamship Barbadian, Highton.....parti 23 fév
Steamship Darien, Wrake.....parti 23 fév
Steamship Wm Cliff, Fost.....parti 20 fév
Steamship Texan, Bertie.....parti 9 fév
Steamship Costa Rican, Kelley.....parti 3 fév
Steamship Inventor, Coulson.....parti 2 fév
Steamship Vesta, Brown.....parti 9 fév
Steamship West Indian, Edwards..parti 13 fév
Steamship Montezuma, Taylor....parti 1er mars
Barque Guiana, Foote.....parti 4 janv
Steamship Professor, Tester.....parti 2 mars
Steamship Legislator Tennant.....parti 6 mars
GLASGOW.

Steamship Tuscan Prince, Stewart...parti 5 jan
Steamship Arabian Prince, Oditch..parti 5 fév
Steamship Lancastrian Prince Crowley .....parti 5 mars
LIVOURNE.

Steamship Ocean Prince, James....parti 1 janv
Steamship Stuart Prince, Pentice....parti 4 fév
MESSINE.

Steamship San Rocco.....parti 17 fév
SWANSEA.

Steamship Barbadian, Highton.....parti 27 fév
LONDRES

Steamship Etolia, Legg.....parti 20 fév.
Barque Augusta, Bolt.....partie 14 fév
PHILADELPHIE.

Goelette Chauncey E Burk Fisher partie 5 mars
BREME.

Steamship European, Barnes.....parti 17 fév
Steamship Etiola, Legg.....parti 24 fév
HAMBOURG.

Steamship Phlegenia, Schroffer.....parti 20 fév
KINGSTON

Steamship Tuscan Prince, Stewart..parti 16 fév
RIO DE JANEIRO.

Steamship Holbein.....parti 17 fév
HAVRE.

Steamship Caravellas .....parti 22 fév
ANVERS

Steamship European, Barnes.....parti 25 fév
PALERME

Steamship Rydal Water, Jones.....parti 25 fév.
VERA CRUZ

Steamship Ocean Prince James....parti 4 mars
PROGRESSO.

Steamship Tuscan Prince Stewart...parti 5 mars
LEGHORN

Steamship Sardinian Prince Chambers .....parti 1er mars
ST LUCIA

Steamship Holbein Ellis.....parti 5 mars
BORDEAUX

Steamship Caravellas .....parti 3 mars
PORT SPAIN.

Barque Grace Lynwood Gilley.....parti 21 fév

ETAT DE LA LOUISIANE, Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Je certifie par le présent que le vingtième jour de juillet 1894, jugement a été rendu dans cette Cour dans l'affaire ci-dessous intitulée, dans les mots et chiffres suivants, à savoir: Mme Adolphine Bocuel, femme de T. L. Copping versus son mari.—No 42,484.—Sur la motion de W. B. Spencer, avocat de la plaignante, et sur la production de preuve valable de sa demande et la loi et l'évidence étant en sa faveur. Il est ordonné, adjugé et décrété que le jugement enregistré ici le 18 mai 1894, soit maintenant confirmé et qu'il y ait jugement en faveur de la plaignante Mme Adolphina Bocuel, épouse de Louis T. Copping, et contre le défendeur le dit Louis T. Copping, son époux, décrétant une séparation de propriété et dissolvant la communauté d'acquets et de gains existant entre eux. Il est de plus ordonné que le dit défendeur paye à la plaignante la somme de Neuf Cents Dollars avec intérêt légal à partir de la date du jugement et les frais du procès.

Jugement rendu le 20 juillet 1894.
Jugement signé le 26 juillet 1894.
Signé: GOE. H. THEARD, Juge.

En témoignage de quoi j'ai à ceci mis mon nom et apposé le sceau de la dite Cour, en la ville de la Nouvelle Orléans, ce dix-huitième jour de décembre dans l'année de notre Seigneur, mil huit cent quatre-vingt-quatorze.

[Sceau] ONOFRE TRIAY,
Député Greffier.
19 fév—3f

FEUILLETON.

No 98 Commencé le 10 novembre 1894.

LES DRAMES DE LA VIE.

LE SECRET D'UNE TOMBE.

—PAR—

EMILE RICHEBOURG.

GRAND ROMAN INÉDIT.

QUATRIÈME PARTIE.

LA JOLIE DENTELLIÈRE.

V

CHEZ LE GÉNÉRAL DE VAUCLAIR

(Suite.)

Un matin, en rentrant de sa promenade habituelle, le général trouva dans son cabinet de travail le marquis de Mimosa qui l'attendait.

Le marquis était à Paris depuis deux mois déjà. Suivant les conseils que lui avait donné le comte de Corello, il n'avait pas cru devoir accepter l'hospitalité de son beau-père et de sa belle-mère; mais il les voyait souvent et, deux autres fois dans la semaine, il dînait chez le général.

Il demeurait à l'hôtel Meurice, où il avait loué au mois un petit appartement de trois pièces, et où il n'était connu que sous le nom de don Ramon Albarès. Mais chez le général où, en dehors de l'intimité, on l'appelait également don Ramon, les domestiques savaient très bien qu'il était le marquis de Mimosa, le gendre du général.

—Est-ce que vous m'attendez depuis longtemps? demanda le général en serrant la main du marquis.

—Depuis un quart d'heure à peine.

—Est-ce que Mme de Vauclair n'a pas pu vous recevoir?

—On m'a dit qu'elle était dans sa chambre avec une ouvrière, une jeune fille; je n'ai pas voulu qu'on la dérangeât, et elle ignore que je suis ici.

—Eh bien, mon ami, quelles nouvelles?

—Hélas! toujours rien.

—Pas le plus léger renseignement? fit le général en hochant la tête.

—Vous savez toutes les démarches que j'ai déjà faites; le préfet de police, l'ambassadeur d'Espagne, le chef de la Sûreté sont toujours disposés à me seconder. Mais aucun indice.... Que peut-on trouver quand on cherche dans la nuit.

—C'est v